

Conférence de Carême du 3 avril 2014

Tu (re) choisiras Ta Vie...

Maguy Méchinaud

En présentant la conférencière, Alain LOTODÉ souligne que, même si les événements auxquels nous sommes confrontés ne sont pas aussi douloureux que ceux qui ont été évoqués la semaine précédente, certains chocs émotionnels survenus dans notre vie nous conduisent à changer nos orientations et à choisir ou (re)choisir notre vie.

C'est un des buts de Maguy MECHINAUD qui anime des sessions de psychologie et foi fondées sur l'anthropologie chrétienne, dans la lignée d'Anselm GRÜN, de Lytta BASSET et bien d'autres. Infirmière Diplômée d'Etat et psycho- thérapeute, titulaire d'une maîtrise en théologie, elle nous livre quelques clés en s'appuyant tant sur son parcours personnel que sur les textes bibliques. Elle se présente sur fond de chants sacrés entonnés par le chœur des anciens toxicomanes des rives du Rhône et la beauté de leur chant nous enseigne qu'on peut changer sa vie.

Ce thème est particulièrement bien choisi puisque nous sommes en route vers Pâques, dans les pas de Jésus qui a traversé la vie de son époque en allant au bout de lui-même, comme nous sommes invités à le faire aujourd'hui. A vingt-huit ans, Maguy MECHINAUD, déçue de son métier, douloureuse de ses échecs affectifs et en quête de sens, fait une expérience de conversion. Elle avait, dit-elle « *largué Dieu* » depuis son adolescence. Et le 7 février 1978, au cœur de son désespoir, elle fait la rencontre de la tendresse de Dieu. Expérience fondatrice qui marque sa vie d'un « avant » et d'un « après », comme une deuxième naissance.

Elle cite alors Ez 37, « *Je vous sortirai de vos tombeaux, o mon peuple. Je ferai entrer en vous mon Esprit et vous vivrez* ».

Nous seuls savons ce que nous avons traversé dans nos vies. Au cœur de nos réussites, il y a aussi des épreuves douloureuses : deuil, divorce, maladie, perte d'emploi, départ en retraite..

Notre vie est faite de passages et de pertes successives, nous sommes des mutants. En 2006, l'annonce d'un cancer du sein vient « effondrer » Maguy MECHINAUD, qui se demande alors « *Qu'est ce qui reste quand il n'y a plus rien ?* ». En écoutant profondément, elle découvre que son estime d'elle-même est intacte et sa relation avec Dieu aussi, et que ce sont ses rêves et constructions mentales qui se sont écroulées. Yves GIRARD médite sur l'importance de supporter le vide. « *La perte de tes repères est ton guide vers l'autre lumière... tu dois répandre tes larmes de désillusion avant de verser celles de la communion* ».

Après un discernement et une écoute profonde de son corps, elle choisit de faire un jeûne de 40 jours à la place des traitements chimiques. Le corps, dit-elle, a son mot à dire dans nos choix. Elle cite Henri MILLER : « *Le corps a une sagesse qui fait souvent défaut à celui qui l'habite* » et le livre de Myriam BROUSSE « *Votre corps a une mémoire* ».

La simple insatisfaction doit nous amener à écouter notre besoin pour changer nos comportements. Nos modes de compensations boulimiques : nourriture, alcool, cigarettes, internet, travail excessif, compulsions d'achats, spectacles etc. nous aident à survivre mais ils nous laissent en exil de nous-mêmes si nous nous y enfermons. Il nous faut apprendre à gérer nos émotions, à traverser nos conflits en prenant de la distance en un premier temps, pour y revenir à un moment plus favorable et au besoin se faire

aider par un thérapeute, ce « cueilleur de perles », ce facilitateur à l'image du Christ qui est le seul Thérapeute. On peut être très heureux de sa vie et éprouver le besoin d'aller plus loin car il y a en nous plein de ressources qu'il nous faut mettre au jour. Notre vie est comme un iceberg dont 90% ne sont pas apparents, ce que nous avons refoulé, certes, mais aussi nos talents enfouis.

« *Ce que l'on ne veut pas savoir de soi-même, disait JUNG, finit par arriver comme un destin* ». Malgré le poids du réel, nous avons toujours le choix de nous réengager dans notre travail, dans notre couple, d'intégrer notre histoire en triant « *le bon grain de l'ivraie* ».

Choisir, c'est prendre le risque de la confiance. Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je ne veux plus ? Qu'est-ce que je veux réussir avant de mourir ? Notre histoire ne nous condamne pas, elle nous incite à retrouver ce « *fond de bonté* » dont parlait Paul RICŒUR qui ajoutait :

« *Tu peux faire autre chose que ce que tu fais, tu n'as pas épuisé tes ressources* ».

Le savoir-être est le parent pauvre de notre vie et c'est pourtant le chemin de l'intériorité.

Le corps nous y conduit, il est un capital précieux à gérer et un élément important à écouter dans nos discernements. C'est notre responsabilité que d'être attentif aux signaux que notre corps nous envoie. « *Le corps est le gardien de notre vérité* » (Alice Miller). Le chemin du corps est celui de la vulnérabilité qui nous ouvre à l'altérité avec Dieu et avec les autres. Aime ton prochain, soit, mais *comme toi-même*. Le corps est *temple de l'Esprit*. Notre Dieu est un Dieu d'alliance qui se propose et nous suscite par l'intérieur. Il ne fera pas le travail à notre place. Sa toute puissance d'amour nous laisse libre de nos choix. Pour certains, s'occuper de soi peut être taxé de « *nombrilisme* ». Mais s'aimer ne signifie pas n'aimer que soi.

Nous sommes co-créateurs avec Dieu selon l'expression de François VARILLON: « *Dieu ne divinise que ce que l'homme humanise* ».

Re- choisir la vie c'est :

- renoncer à la complicité avec la mort
- renoncer à être comme Dieu (Gn 2, 16-17)
- couper avec les modes fusionnels, la jalousie, les rivalités, partir vers soi (Gn 12, 1) car la Bible est une aventure intérieure
- respecter l'unité tête, cœur, corps,
C'est entrer dans la fécondité et au besoin changer d'horizon, en prenant soin, toutefois, de vérifier que ce n'est pas une fuite mais une mise à jour de mes potentialités pour être moi en vérité (Jn 10,10).

Et, selon le mot de GANDHI : « *Nous devons être le changement que nous voulons pour le monde* ».

Notes de Michèle Rain